

SAINT-NAZAIRE

CONGRÈS DÉPARTEMENTAL DE L'A.N.A.C.R.

Un hommage à Jean de Neyman



Pour l'Association nationale des anciens combattants de la Résistance, ce week-end aura été particulièrement chargé en événements. Le congrès départemental, qui se tenait à Saint-Nazaire, fut d'abord marqué, samedi matin par l'inauguration d'une plaque en hommage à Jean de Neyman. Posée sur le bâtiment du C.E.S. qui porte le nom de cet enseignant et résistant, membre du Parti communiste français, fusillé par les nazis le 2 septembre 1944, elle était dévoilée par M. Batteux, maire de Saint-Nazaire, en présence de nombreux élus, personnalités du monde ancien combattant, d'élèves et d'enseignants. La cérémonie avait lieu en présence de M. André de Neyman, venu tout spécialement de Paris pour honorer la mémoire de son frère.

Les différentes allocutions prononcées mettaient toutes en exergue ces derniers mots de Jean de Neyman, écrits à ses parents peu avant son exécution: «*Tout le bonheur de*

l'homme tient dans ce devoir, agir et espérer.»

L'itinéraire de cet homme, né le 2 août 1914 à Paris, rue du Bac, alors que sonne le tocsin de la Première guerre mondiale, et qui fut le dernier fusillé de la Poche en septembre 1944 au château d'Heinlex pour avoir porté secours à un déserteur allemand, est incontestablement remarquable. Il a cette intensité humaine qui fit écrire à Aragon, avec «*La rose et le réséda*», l'un de ses plus beaux poèmes de la Résistance, chantant «*Celui qui croyait au ciel, et celui qui n'y croyait pas...*» dans la fraternité d'un même combat.

Élève brillant, Jean De Neyman devient professeur à Strasbourg où il devient membre du Parti communiste, envoyant aux résistants antifascistes de l'Allemagne d'avant-guerre des colis et des aides diverses. Agrégé, il est nommé en 1937 à Saint-Etienne, puis mobilisé en 1939. Employé dans un labo-

ratoire à Paris en raison de sa forte myopie, il est exclu de l'enseignement public en 1940 pour cause d'ascendance polonaise. C'est ainsi qu'il arrive à La Baule pour enseigner dans un établissement privé, et pour commencer un combat clandestin qui ne s'achèvera qu'à sa mort. Arrêté avec ses hôtes pour avoir donné asile à un déserteur de l'armée allemande en déroute, il prendra toute la responsabilité sur lui, épargnant ainsi ses camarades, et rédigera avant de mourir un mémoire de cinquante pages contenant des réflexions scientifiques et pédagogiques et une dernière lettre à ses parents avec ses mots:

«Pour un Français c'est une question d'honneur d'aider celui qui demande de l'aide.»

Les travaux du congrès se poursuivaient dimanche matin, avec à l'issue des débats une cérémonie commémorative aux monuments aux morts qui étaient l'occasion de remises de médailles. (Lire en Métropole de l'Ouest).